

J'ai commencé à coucher avec l'Art au milieu de l'été 2022. Arrivée en retard par une nuit venteuse de juillet, je me suis réveillée le lendemain matin en les regardant. D'étranges formes rondes en fil de fer enveloppées de sacs de plastique pendaient du plafond. L'une d'elle s'échappait d'une chaise Solair orange – une chaise de patio en forme d'assiette, typique des motels de mon enfance. On aurait dit un phylactère, mais un phylactère secret, silencieux. C'était quoi, cet atelier-musée ?

J'ai couché une seconde fois avec l'Art en décembre, dans la chambre de l'autre côté du mur. Encore une fois, j'étais arrivée en retard, et encore une fois, je me suis réveillée avec des sculptures de fil de fer amicales disposées en porte-à-faux sur les étagères surélevées de l'espace de stockage. Je pouvais sentir leur odeur de bois, de métal, de patchouli et de quelque chose d'impossible à identifier, ou peut-être était-ce tout simplement un mélange de tout ça.

Je ne savais pas, à l'époque, que j'avais couché accidentellement avec une exposition dont je ne découvrirais le contenu que des mois plus tard.

Des matériaux pour la fabrication modulaire à partir d'archives, d'anarchives. Comme des fantômes prêts à être ressuscités à tout moment, retirés des étagères et dépoussiérés.

--

Des charnières récupérées sur les portes du bâtiment où se trouve le studio relient des panneaux, qui grincent en s'ouvrant comme en se fermant, lourds de colle, lestés comme du plomb.

Les racines d'arbres amputés dessinent une rôtisserie à l'aide de formes drôlement découpées dans du contreplaqué.

Une copie d'un ensemble Tyng Toy (1947) – un système modulaire de jouets à cheville en contreplaqué, pour enfants, créé par l'architecte Anne Tyng - s'emboîte de diverses façons pour former un cheval sur roues, un tableau noir, un banc ou encore une table d'appoint basse.

Une collection de maillots souvenir de football se transforme en garde-robe pour joueurs invisibles.

--

Ce qui a été assemblé ne représente qu'une toute petite fraction de tout ce qui existe. Plus d'objets encore ont été entassés dans des chevrons - des ailes en fil de fer et une sculpture géante en forme d'éventail enferment les chaussures de toute une enfance - et certains pourraient éventuellement être incorporés à l'esprit des lieux, incapables de s'échapper non parce qu'ils ne le veulent pas, mais parce qu'ils ne le peuvent pas.

Au début et à la fin de tout ceci, il y a le studio, un arbre généreux et ses devenirs générationnels, au-delà de l'espace et du temps.

Un atelier

Une histoire de chambres

Une famille d'objets

Une collection reçue en héritage

Une archive vivante

Un palais de la mémoire

--

**Charlene K. Lau** est historienne de l'art, critique et commissaire.

- Traduit de l'anglais par Julie bouchard



La pratique multidisciplinaire de Didier Morelli inclue la performance, l'imprimé la vidéo, l'installation et les actions in-situ de longue durée. *La maison à jouer de S.L.* est une installation immersive qui revisite *La maison à penser de L.W.*, une exposition solo de Suzanne Leblanc présentée originellement chez Skol en 1999 et qui était, depuis, entreposée dans le studio de François Morelli, père de Didier.

En mars 2020, après avoir passé dix ans à l'étranger, Didier est retourné vivre dans ce studio, où il avait aussi passé son enfance. L'actuel projet a pris forme au cours d'une conversation avec Leblanc, qui a alors autorisé Didier à travailler avec le matériel de l'exposition de 1999. Didier a transformé l'œuvre de Leblanc en créant une toute nouvelle configuration architecturale portable, une installation en constante évolution servant de scène à géométrie variable pouvant accueillir différentes prestations théoriques.

---

**Didier Morelli** est boursier postdoctoral du Fonds de recherche du Québec – Société et culture (FRQSC). Son projet de recherche – Street Action : Women Performing in Montreal (1970-1980) – examine la façon dont les performances féministes de la seconde vague ont subverti le fonctionnalisme urbain en imaginant d'autres modes de manifestation à Montréal et ses banlieues au cours des années 1970, au lendemain de la Crise d'octobre. Morelli est titulaire d'un PhD en étude de la performance de la Northwestern University de Chicago, Illinois (2021), d'une maîtrise en beaux-arts de l'École des arts contemporains de l'Université Simon Fraser, à Vancouver (2014), d'une maîtrise du Centre d'études en dramaturgie, théâtre et performance de l'Université de Toronto (2012), et d'un baccalauréat en études humanistes de l'Université Concordia (2011).

Rédacteur adjoint de la revue d'art contemporain *Espace art actuel* (Montréal), il a vu ses textes publiés notamment dans *Art Journal*, *CTR*, *Canadian Theatre Review*, *C Magazine*, *Esse Arts + Opinions*, *RACAR*, *Spirale* et *TDR: The Drama Review*. Adjoint à la recherche et au commissariat pour l'exposition rétrospective du photographe Evergon (2022) présenté par le Musée national des beaux-arts du Québec, Morelli a également été commissaire de « Traversée/Crossing, » une exposition collective aux croisements de l'art contemporain et des sports nautiques, qui a été présentée à la Stewart Hall Art Gallery (2022). Il est également commissaire d'un projet de vidéo d'art en ligne sur l'environnement et la performance, qui sera présenté par la Fondation Grantham pour l'art et l'environnement (2023).